



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PTO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

enfans, disposés à s'en séparer. Pseume mourut le 10 août 1575, dans sa ville épiscopale, emportant avec lui les regrets de ses ouailles.

PSELLUS, (Michel) auteur Grec, sous le regne de l'empereur Constantin Ducas, qui le fit précepteur de son fils Michel Parapinace, laissa quelques ouvrages. I. *De quatuor Mathematicis Scientiis*, Bâle, 1556, in-8°. II. *De Lapidum virtutibus*, grec & latin, avec les notes de Philippe-Jacques Mauffac & de Jean-Etienne Bernard, Leyde, 1745, in-8°. III. *De operatione Daemonum*, grec & latin, Paris, 1623, in-8°; Kiell, 1688, in-12; & dans la *Bibliothèque des Peres*. Ce traité a été traduit en françois par Gaulmin. IV. *De viētis ratione libri duo*, Bâle, 1529, in-8°, traduit par George Valla. V. *Synopsis Legum, versibus graecis edita, cum latina interpretatione Fr. Bosqueti*, Paris, 1632, in-8°. Psellus fut enveloppé dans la disgrâce de Michel Parapinace, qui fut détrôné par Nicéphore Botoniate en 1078. On le dépouilla de ses biens & on le reléqua dans un monastere où il mourut la même année.

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *Ame*. Les Pâiens en avoient fait une divinité, dont on a raconté bien des fables absurdes & obscenes, dignes de l'aveugle gentilité.

PTOLEMÉE, ou **PTOLOMÉE-LAGUS** ou **SOTER**, roi d'Egypte, étoit fils d'Arfinoë, concubine de Philippe de Macédoine. Ce prince la maria dès qu'elle fut enceinte, à Lagus, homme de

basse extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'Alexandre-le-Grand. Ptolomée, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ses plus intimes favoris, & eut grande part à ses conquêtes. Après la mort d'Alexandre, Ptolomée eut l'Egypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses états, l'an 325 avant J. C. Quoiqu'il ne prit point encore le titre de *Roi*, c'est toutefois de ce tems qu'il faut compter les années de l'empire des nouveaux rois d'Egypte, surnommés *Lagides*. Le premier soin de Ptolomée fut de profiter des troubles de Cyrénaïque en Libye, pour s'en rendre maître. Perdicas, régent du royaume de Macédoine, se préparoit en même tems à marcher contre lui; mais la réputation que Ptolomée s'étoit faite par sa douceur, son équité, sa sagesse & sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. Perdicas fut vaincu, & massacré par sa propre armée, qui offrit la régence de l'empire à son rival. Ptolomée refusa ce titre, qu'il regardoit comme plus dangereux qu'utile à ses intérêts. Pour s'assurer la possession de l'Egypte par la conquête des provinces voisines, il se rendit maître de la Célésyrie & de la Phénicie par ses généraux, entra dans la Judée, prit Jérusalem, & emmena plus de 100,000 captifs en Egypte, du nombre desquels il choisit 30,000, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ses états. Il invita aussi les Juifs à venir s'établir dans Alexandrie, pour achever de la peupler; & il leur accorda

le droit de bourgeoisie. Ptolomée passa ensuite dans l'île de Chypre, & s'en rendit maître. De là il alla mettre le siège devant Gaza, défendue par Démétrius, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur donna non-seulement au vaincu la permission de faire enterrer ses morts; mais il ne garda aucun prisonnier, & lui renvoya tous ses bagages sans rançon. Cette victoire mit Ptolomée en possession de la Phénicie & de la Syrie. Tyr & Sidon rentrèrent sous son obéissance. Cependant Démétrius leva de nouvelles troupes, & de concert avec son père Antigone, il porta la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Désespéré d'avoir manqué son coup, il assiégea Rhodes, que Ptolomée secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnaissance, donnerent à leur libérateur le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après plusieurs autres tentatives de Démétrius, Ptolomée resta paisible possesseur d'un grand nombre d'états, & nomma pour son successeur Ptolomée-Philadelphie, qu'il plaça lui-même sur le trône. Il mourut quelque tems après, l'an 285 avant J. C., à 92 ans, après en avoir régné 40. Ce roi avoit établi à Alexandrie une académie appelée le *Muséon*; modèle ou cause occasionnelle des académies qui se sont successivement formées en divers pays, & dont l'Europe est aujourd'hui couverte: dans l'état de dégradation où sont les sciences, ce sont autant de foyers d'ignorance & de sottise, qui ne tendent qu'à la subver-

sion des idées saines. Sous le règne de ce prince, fut élevée la fameuse tour du fanal de l'île de Pharos, mise au nombre des Sept Merveilles du monde. Cette tour étoit construite de marbre blanc, ou selon Plin, de pierres blanches, & l'on y entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots.

PTOLOMÉE-PHILADELPHÉ, fils du précédent, succéda l'an 285 avant J. C. à son père, qui de son vivant l'avoit déjà associé à l'empire. Il fut surnommé *Philadelphie*, amateur de ses frères, par antiphrase ou contre-vérité, parce qu'il en avoit fait mourir deux. Ptolomée chercha l'amitié des Romains, qui lui envoyèrent des ambassadeurs, pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des députés une couronne d'or; ils en ornèrent ses statues. Flatté de cette politesse généreuse, Philadelphie leur fit de magnifiques présens, qu'ils portèrent au trésor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'élevoit plusieurs rebelles en Egypte. Magès, son frère utérin, trama une conspiration contre lui; mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Quatre mille Gaulois méditoient en même tems la conquête de l'Egypte. Ptolomée fut conduire les conjurés dans une île du Nil, où ces barbares, investis de tous côtés, périrent par leur propre fureur ou par la faim. Tranquille après ces agitations passagères, il travailla à attirer dans son royaume le commerce maritime. Dans ce dessein, il bâtit, sur la côte occidentale de

de la Mer-Rouge, une ville ; à laquelle il donna le nom de sa mere *Bérénice*, mais ce port n'étant pas commode, on se servoit de celui de *Myros-Hormos*, qui n'en étoit pas éloigné. C'étoit-là que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie ; & pour faciliter les transports des marchandises, on construisit un canal, depuis le Nil, dont il tiroit ses eaux, jusqu'au port de *Myros-Hormos*. *Ptolomée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer-Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ce moyen il s'affura tout le commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus Théos* ou le Dieu, roi de Syrie, marcha contre *Ptolomée*, avec toutes les forces de *Babylone* & de l'Orient ; mais les troubles élevés dans ses états, le forcèrent à faire la paix. Les conditions du traité furent, que le roi de Syrie répudieroit *Laodice*, sa femme & sa sœur ; qu'il épouserait *Bérénice*, fille de *Ptolomée* ; & que déshéritant les enfans du premier lit, il assureroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. Conditions barbares & contre nature, qui prouvent autant que l'assassinat de ses freres, que *Ptolomée*, pour aimer les sciences, n'en étoit ni plus juste ni plus humain. L'alliance des deux rois fut conclue à ces conditions, & *Ptolomée*, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la princesse jusqu'à *Séleucie*, port de mer proche l'embouchure de l'*Oronte*, riviere de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolomée*,

Tome VII.

dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une statue de *Diane*, & l'obtint d'*Antiochus* ; mais à peine cette statue fut-elle transportée à *Alexandrie*, qu'*Arfinoé*, femme de *Ptolomée*, tomba malade. Cette reine crut voir en songe *Diane* elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son temple. Quoi qu'il en soit de ce rêve, il est certain par une multitude d'exemples, que Dieu réprouve la violation des temples, même païens, faite par ceux qui n'ont pas d'autre culte ; parce que c'est une insulte faite à la religion en général, & l'effet de l'impiété, par-tout détestable (*voyez BRENNUS*).
 » J'ai vu, dit un auteur de ce
 » siecle, des Chrétiens se scan-
 » daliser de ces observations ;
 » comme si Dieu, disoient-ils,
 » s'intéressoit aux idoles & aux
 » cultes superstitieux. Mais il
 » s'intéresse moins encore à
 » une impiété absolue, le plus
 » funeste comme le plus pu-
 » nissable des crimes. Démolir
 » des pagodes, pour élever
 » sur leurs débris des temples
 » au vrai Dieu, c'est la plus
 » sainte des œuvres : mais at-
 » taquer les faux cultes, parce
 » qu'on n'en veut aucun, c'est
 » la disposition d'esprit la plus
 » détestable. Aussi toutes les
 » histoires sont-elles remplies
 » d'événemens qui châtient
 » l'impiété, quel qu'en soit
 » l'objet. Voyez le Traité : *De*
 » *Sacrilegiorum vindictis & pœ-*
 » *nis, ex Christianis & gentilibus*
 » *historicis collectus*, qui peut
 » servir de pendant à celui de
 » *Spelman*. Le roi, voulant
 guérir l'esprit inquiet de la

G g

reine, renvoya la statue en Syrie. La mort de cette princesse, arrivée peu de tems après, accabla Ptolomée de douleur : ce monarque l'avoit aimée constamment. Il donna son nom à plusieurs villes qu'il fit bâtir, & lui rendit, après sa mort, tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit, entr'autres, formé le projet d'élever à sa mémoire un temple, dont la voûte devoit être revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la statue d'Arfinoé suspendue en l'air ; mais la mort de Dinocrate, fameux architecte, qui avoit donné le dessin de ce temple, empêcha l'exécution de ce projet ridicule & insensé. Ptolomée-Philadelphie ne survécut pas long-tems à Arfinoé ; il mourut dans la 64^e. année de son âge, & l'an 246 avant J. C. Ce prince enrichit la bibliothèque d'Alexandrie des livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorsqu'il mourut, elle étoit composée de 200,000 volumes, & ses successeurs l'augmentèrent jusqu'au nombre de 700,000 (voyez DÉMÉTRIVS de Phalère). « Il ne faut pas » croire, au reste, dit un auteur » moderne, que cette fameuse » bibliothèque surpassa celles » de l'empereur à Vienne, » & du roi de France, qui » n'ont que 300,000 volumes, » ni même la plupart de nos bi- » bliothèques un peu considé- » rables. Ces volumes étoient » des rouleaux qui contenoient » très-peu de choses. Un ou- » vrage divisé en 50 livres, » donnoit autant de rouleaux, » & ces livres, comme l'on

» fait, n'avoient jamais beau- » coup d'étendue ; on en peut » réduire cent & plus en un » de nos *in-folio*. Il faut ob- » server encore que tous ces » livres étoient écrits à la main, » & ne pouvoient concentrer » dans le même espace autant » de choses que des livres im- » primes, & enfin qu'ils n'é- » toient écrits que d'un côté, » comme encore aujourd'hui » les livres chinois ; c'est pour » cela que S. Jean parle comme » d'un livre extraordinaire, » de celui qui étoit *scriptus* » *intus & foris* ». On sait que c'est Ptolomée-Philadelphie qui a fait traduire en grec les livres sacrés des Juifs : & c'est sans doute la plus sage & la plus utile des opérations faites sous son regne. Voyez ARISTÉE, ELÉAZAR, MASCLIF.

PTOLOMÉE-EVERGETE, fils & successeur du précédent, monta sur le trône 246 ans avant J. C. Il entreprit de venger la mort de Bérénice sa sœur, mariée à Antiochus le Dieu. Il se rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, passa l'Euphrate, & soumit tout jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de faire d'autres conquêtes, lorsqu'une révolte l'obligea de revenir dans ses états. Le vainqueur emporta avec lui des richesses immenses, & plus de 2500 statues, dont la plus grande partie avoit été enlevée dans les temples d'Egypte, lorsque Cambyse en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs dieux, depuis long-tems captifs chez une nation étrangère, lui don- nèrent par reconnaissance le nom d'*Evergete*, c'est-à-dire,

Bienfaisant. Il eut ensuite un démêlé avec les Juifs. La fin du regne de Ptolomée fournit peu d'événemens. Ce prince, profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les sciences, & à augmenter la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Il mourut l'an 221 avant J. C., après un regne de 27 ans. *Voyez ONIAS II.*

PTOLOMÉE-PHILOPATOR, roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné Ptolomée-Evergete, son pere, auquel il succéda l'an 221 avant J. C., fut un monstre de cruauté. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence & la débauche; ce qui lui fit donner le surnom mérité de *Tryphon*. Antiochus le Grand, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puissante armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. Théodote, officier du monarque Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénétra dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de Ptolomée, & tue son médecin, qu'il prend pour ce prince. Cette hardiesse hâta la bataille. Antiochus fut vaincu, & obtint la paix; mais sa défaite fit rentrer la Célésyrie & la Palestine sous la domination de Ptolomée. Le vainqueur parcourut alors les provinces conquises par ses armes. Il entra dans Jérusalem, & alla au temple; mais voulant pénétrer jusques dans le sanctuaire, malgré l'opposition des Juifs, il fut arrêté par la main

de Dieu. De retour en Egypte, il voulut se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât un grand nombre de Juifs dans la place destinée à la course des éléphans, pour les faire écraser sous les pieds de ces animaux, qui tournerent leur fureur contre les spectateurs. Ce prodige calma la colere de Ptolomée, & depuis il combla la nation juive de bienfaits. Il signala ensuite sa magnificence envers les Rhodiens, désolés par un horrible tremblement de terre. Les dernieres années de son regne furent marquées par une ambassade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut l'an 204 avant J. C., usé de débauches & comblé de malédictions, après un regne licencieux & cruel de 17 ans. Les femmes tinrent le sceptre pendant tout ce regne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

PTOLOMÉE-ÉPIPHANES, monta sur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son pere Ptolomée-Philopator, l'an 204 avant J. C. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutelle, & fut redevable de sa couronne à la fidélité de ses sujets & à la protection des Romains: car Antiochus le Grand, voulant profiter de la foiblesse de l'âge de ce prince pour s'emparer de ses états, envahit la Syrie & la Palestine, que les généraux de Ptolomée reprirent quelque tems après. Mais l'année suivante le roi de Syrie ayant battu l'armée des Egyptiens, conquit de nouveau la Célésyrie & la Palestine. Les

Juifs s'empresant de lui porter les clefs de toutes leurs villes, l'aiderent encore à chasser les garnisons des Egyptiens. Ils lui demeurèrent attachés, jusqu'à ce qu'ils retournerent sous l'obéissance du roi d'Egypte, par le mariage de ce prince avec Cléopâtre, fille d'Antiochus, qui céda les deux provinces contestées pour la dot de la princesse. Ptolomée, ayant été déclaré majeur, fut placé sur le trône avec beaucoup de magnificence, & honoré du surnom d'*Epiphanes*, c'est-à-dire, illustre: surnom qu'il ne mérita pas long-tems. Dès qu'il fut maître, il s'abandonna aux dérèglements les plus infames. A des rois corrompus, il faut des ministres qui leur ressemblent. Aristomene, son tuteur, son conseil & son soutien, homme d'un esprit éclairé, d'une ame pleine de noblesse, fut empoisonné par ses ordres. L'Egypte ne fut plus qu'un chaos. L'humour féroce du roi souleva plusieurs villes. Celle de Licopolis éclata la première, & fut forcée de se rendre. Ptolomée chargea Polycrate, grand ministre & grand général, de réduire les autres rebelles, & ce héros les eut bientôt fait rentrer dans le devoir. Quatre des principaux conjurés furent chargés d'aller renouveler à Alexandrie leur serment de fidélité. Le roi avoit promis de leur pardonner; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nus à son char, & après les avoir traînés dans toute la ville, il les envoya au supplice. Ce monstre ne survécut pas long-tems à cette barbarie. Ayant conçu le dessein de faire la guerre au roi de Syrie,

on lui demanda où il prendroit l'argent nécessaire pour cette expédition? il répondit, que *ses amis étoient son argent*. Les principaux de la cour conclurent, de cette réponse ambiguë, que le roi en vouloit à leurs biens & même à leurs personnes, & ils le firent empoisonner l'an 180 avant J. C., la 49^e. année de sa vie, & la 24^e. de son regne.

PTOLOMÉE-PHILOMÉTOR, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestoit Cléopâtre sa mere, monta sur le trône d'Egypte après la mort de Ptolomée-Epiphanes son pere, l'an 180 avant J. C. C'est sous le regne de ce prince que fut bâti par Onias III, dans la préfecture d'Héliopolis, le temple surnommé *Onion* (voyez ONIAS III). Ptolomée mourut entre les mains des médecins qui vouloient faire sur lui l'opération du trépan, pour le guérir d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête dans une bataille contre Alexandre-Balas, roi de Syrie. Il fut vainqueur; mais la victoire lui coûta cher. On place sa mort l'an 146 avant J. C.

PTOLOMÉE-PHYSCON, ou *le Ventru*, avoit d'abord régné quelque tems avec son frere Philométor. Il s'empara, après sa mort, du trône d'Egypte, l'an 146 avant J. C., au préjudice de la veuve & du fils de son frere. Ceux-ci, soutenus par une petite armée de Juifs, marcherent à Alexandrie pour disputer la couronne à l'usurpateur; mais un ambassadeur Romain, qui se trouva pour lors à Alexandrie, amena les choses à un accommodement. On convint que Physcon épouserait Cléopâtre, veuve

de son frere, dont le fils seroit déclaré héritier de la couronne, & qu'en attendant, Physcon en jouiroit toute sa vie. Leur mariage ayant été conclu, Physcon fut reconnu roi, & le jour même des noces, il tua le jeune prince entre les bras de sa mere. Ses vices & ses cruautés exciterent une indignation générale. On conspira contre lui, & il eût été détrôné, sans la prudence d'Hyeras, son premier ministre. Enfin, sa tyrannie monta à un tel point, que les habitans d'Alexandrie se réfugièrent dans les pays étrangers, & laisserent la ville presque déserte. Pour repeupler cette ville, il fallut accorder de grands privileges à ceux qui voulurent s'y établir; mais peu d'hommes eurent ce courage. Parmi les réfugiés d'Alexandrie, il y eut beaucoup de grammairiens, de philosophes, de géometres, de médecins, de musiciens & d'artistes, qui porterent le goût des sciences & des beaux-arts dans l'Asie-Mineure & dans les isles voisines. Les nouveaux habitans d'Alexandrie y briserent ses statues. Ptolomée, croyant que Cléopâtre, qu'il venoit de répudier, étoit auteur de cette action, fit tuer Memphitis son fils & le sien, jeune prince de grande espérance; il ordonna ensuite qu'on coupât son corps en morceaux, & il envoya ce fatal présent à Cléopâtre, le jour même de la naissance de cette princesse. Un si affreux spectacle inspira l'horreur qu'il méritoit. On leva contre le tyran une puissante armée, dont la reine donna le commandement à Marsias; mais

elle fut vaincue, Ptolomée, après cette victoire, voulut assurer la couronne à l'aîné de ses fils, qu'il avoit eu de sa dernière femme; & dans ce dessein, il le maria à Cléopâtre sa fille, suivant l'infame coutume du pays, où le roi & la reine devoient être frere & soeur, mari & femme. Il mourut l'année d'après, l'an 116 avant J. C., souillé de tous les vices de l'esprit & du cœur, & surnommé *Cacourgete*, c'est-à-dire Malfaisant; surnombien digne d'un tyran.

PTOLOMÉE-LATHYRE, ainsi appelé à cause d'un porreau qu'il avoit au nez, eut à peine succédé à son pere Physcon, l'an 116 avant J. C., que Cléopâtre sa mere, soutenue des forces d'Alexandre Jannée, roi des Juifs, le chassa du trône pour mettre à sa place Ptolomée-Alexandre son frere, & le força de se retirer en Chypre. Lathyre, pour se venger du monarque Juif, entra dans son royaume; & après avoir emporté Azoth, il livra bataille à ce prince, qu'il rencontra près d'Asoph sur le Jourdain. La victoire fut long-tems disputée; mais enfin, Lathyre rompit l'armée des Juifs, & en fit un grand carnage; 50,000 resterent sur la place, & le vainqueur s'étant répandu dans les bourgs, fit égorger les femmes & les enfans, & les fit jeter dans des chaudieres bouillantes, pour inspirer plus de terreur à l'ennemi. Lathyre ayant tenté en vain de rentrer en Egypte, se retira dans l'isle de Chypre; mais il fut rappelé après la mort de Ptolomée-Alexandre, qui fut tué par un

pilote, l'an 88 avant J. C. Il mourut environ huit ans après.

PTOLOMÉE-AULETES, c'est-à-dire *Joueur de flûte*, fils naturel de Ptolomée-Lathyre, monta sur le trône d'Égypte l'an 73 avant J. C., après Alexandre III. Pour s'y affermir, il donna à César 6000 talens; mais les levées extraordinaires dont il surchargeoit son peuple, la lâche indifférence avec laquelle il laissa le peuple Romain s'emparer de l'Isle de Chypre, ses crimes & ses débauches, irritèrent les Alexandrins à un tel point, qu'on déclara Bérénice, l'aînée de ses enfans, reine à sa place. Auletes aborda à l'Isle de Rhodes, où Caton étoit depuis plusieurs jours. Le roi le fit avertir de son arrivée; mais le fier sénateur attendit qu'il vint le trouver; & sans daigner se lever, il blâma ouvertement Ptolomée, de ce qu'il abandonnoit son royaume, pour devenir le client & le jouet des grands de Rome: il lui conseilla de retourner en Égypte, & offrit de l'accompagner pour être médiateur entre lui & ses sujets. Ptolomée méprisa ces sages conseils, & continua sa route vers Rome, où il comptoit trouver du secours pour rentrer dans son royaume. Les Alexandrins craignant que le séjour de Ptolomée auprès des Romains n'eût pour eux des suites funestes, envoyèrent cent des plus notables de la ville, afin de justifier dans le sénat leur conduite, & d'exposer les excès & les vexations de Ptolomée. Mais ce prince fit égorger la plus grande partie de ces ci-

toyens députés, & gagna les autres par des présens. Cependant les affaires de Ptolomée traînoient en longueur. Ses ennemis, & un prétendu oracle de la Sibylle directement contraire à ses intérêts, lui ôtèrent l'espérance de régner de nouveau en Égypte. Il se retira à Ephese dans le temple de Diane. Bérénice sa fille avoit épousé Archelaüs, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea son trône; mais Ptolomée ayant été rétabli par Gabinus, lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, & mourut lui-même peu de tems après, l'an 51 avant J. C. Il fit un testament par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux sexes, & ordonnoit le mariage entre le frere & la sœur, suivant la coutume incestueuse du pays; & comme l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit sous la protection du sénat Romain.

PTOLOMÉE-DENYS ou **BACCHUS**, roi d'Égypte, succéda à son pere Auletes, avec sa sœur Cléopâtre, l'an 51 avant J. C. C'est lui qui eut la lâche cruauté de faire mourir Pompée son bienfaiteur, après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidele à César, car il lui dressa des embûches à son arrivée à Alexandrie; mais ce héros en sortit victorieux; & pendant le tumulte, Ptolomée prit la fuite & se noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

PTOLOMÉE-MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 avant J. C., fit alliance avec Alexandre, fils d'Aristobule, prince des Juifs. Après la mort de son allié, occasionnée par

Scipion, il envoya Philippion son fils, offrir à Alexandra, sœur du malheureux Alexandre, une retraite honorable dans ses états. Mais s'étant aperçu que Philippion avoit conçu de l'amour pour la princesse, il le tua de sa propre main, & força Alexandra à recevoir au pied des autels sa main fumante encore du sang de son fils.

PTOLOMÉE-MACRON, fils de Borymene, avoit reçu de Phylométor le gouvernement de l'isle de Chypre. Il livra ensuite cette isle à Antiochus-Epiphanes, qui lui donna le commandement des troupes qu'il avoit dans la Phénicie & la Céléfyrie. Il se laissa corrompre par argent, & fit déclarer innocent l'impie Ménélaus par Antiochus (*II Mach. 4*). Après la mort d'Epiphane, ses ennemis le noircirent dans l'esprit du jeune Eupator, en le représentant comme le protecteur des Juifs, & ils le forcèrent de s'empoisonner.

PTOLOMÉE, fils d'Abobi, gendre de Simon Machabée, gouverneur du château de Doch & de la plaine de Jéricho, conçut le barbare dessein de se défaire de son beau-pere & de ses fils, pour s'emparer seul du gouvernement de la Judée. Simon, qui étoit alors occupé à visiter les places de son état, arriva à Jéricho l'an 135 avant J. C., avec sa femme & ses fils, Matathias & Judas, & s'en alla loger chez son gendre au château de Doch. Ptolomée leur fit un grand festin, & au milieu du repas, des gens qu'il avoit apostés entrèrent dans la salle, tuèrent

Simon & quelques-uns des siens, & retinrent prisonniers sa belle-mere & ses deux fils. Aussi-tôt il manda à Antiochus Sidetes ce qu'il avoit fait, & le pria de lui envoyer du secours pour délivrer le pays du joug des Machabées. Il envoya en même tems des gens à Gazara, pour tuer Jean Hyrcan, dernier fils de Simon, & d'autres à Jérusalem, avec ordre de se saisir de la montagne du temple; mais Dieu fit échouer les projets de cet ambitieux. Hyrcan, averti à tems, se mit en défense, & se sauva à Jérusalem: il quitta ensuite cette ville, dont il fit bien fermer les portes, & vint assiéger Ptolomée dans son château. Ce barbare lui fit lever le siege, en faisant déchirer à coups de fouet sa mere & ses freres; il les fit ensuite mourir, & s'enfuit auprès de Zenon, tyran de Philadelphie. *I. Mach. 16.*

PTOLOMÉE, (Claude) mathématicien de Péluse, surnommé par les Grecs *très-divin* & *très-sage*, florissoit à Canope, près d'Alexandrie, sous l'empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. Il est célèbre par son *Système du Monde*, dans lequel il place la terre au centre de l'univers. Sa *Géographie* est un ouvrage nécessaire pour la connoissance du monde ancien. La 1^{re}. édition est de Bologne, 1462, in-fol., & la meilleure celle de Bertius, 1619, in-fol. On fait cas aussi de celle de Servet, Lyon, 1535, in-fol., réimprimée avec des changemens & des retranchemens en 1541. Outre sa *Géographie*, Ptolomée a donné plusieurs savans

ouvrages sur l'astronomie, publiés à Bâle, 1551, in-fol. Les principaux sont : I. *L'Almageste*, ou *Compositio magna*. On trouve dans ce livre un catalogue des étoiles fixes, formé d'après les observations de l'auteur & celles d'Hipparque. On y compte 1022 étoiles, dont les longitudes & les latitudes sont déterminées (voyez HIPPARQUE, FLAMSTÉED). Enfin cet ouvrage est singulièrement estimable, par la démonstration que Ptolomée y donne du mouvement des étoiles fixes sur le centre de l'écliptique. II. *De Judiciis Astrologicis*. III. *Planisphaerium*. IV. *Harmonicorum libri tres*, Oxford, 1682, in-4°. Son Systême du Monde a été adopté pendant plusieurs siècles par les philosophes & par les astronomes. Ticho l'a perfectionné & dégagé de divers embarras. Les savans d'aujourd'hui l'ont abandonné pour suivre le Systême de Copernic : reste à savoir si cette préférence n'aura pas le sort général des opinions humaines.

PTOLOMÉE, dit de *Lucques*, parce que, selon quelques écrivains, il étoit né dans cette ville au 14e. siècle, & que, selon d'autres, il y avoit fait un long séjour, embrassa l'ordre de S. Dominique. Il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'histoire sacrée & profane ; mais voulant pénétrer trop avant dans la mysticité, & en dire plus que ce que nous dit l'Écriture-Sainte sur l'incarnation du Verbe, il s'égara. Il osa avancer dans un sermon prêché à Mantoue, que J. C. avoit été formé dans le cœur de la Ste Vierge &

non dans ses entrailles. Une proposition aussi singulière obligea ses supérieurs à lui imposer silence. Il se tut en chaire, & il parla par ses livres, qui ne valent guere mieux que ses Sermons. Les principaux sont : I. *Des Annales* en latin, depuis 1060 jusqu'en 1303. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres. II. Une *Chronique des Papes & des Empereurs* dans la même langue, réimprimée à Lyon en 1619, in-4°.

PTOLOMEI, (Jean-Baptiste) né à Pistoie en Toscane, entra chez les Jésuites, & fut fait malgré lui cardinal par Clément XI. Cette dignité ne changea rien dans sa manière de vivre. Il continua de demeurer au college Romain, se contentant de deux petites chambres, & mangeant à la table commune. Il y mourut le 18 janvier 1726. Il passoit pour un des plus savans de l'Europe ; & les divers ouvrages qu'il a donnés au public, soutiennent cette opinion, sur-tout son *Cours de Philosophie*, où l'on découvre des vues vastes & hardies, qui donnent des explications aussi neuves que simples & finies.

PUBLICI, (Aymond de) des comtes de Piosafci, docteur en droit, co-seigneur de Publici (*Publiciarum*) près de Turin, après avoir rempli divers emplois, devint conseiller du grand-conseil de Charles II, duc de Savoie. Ce prince l'envoya comme ministre en différentes cours, à Rome & en France. Ce fut lui qu'il chargea, en 1529, d'aller à Venise revendiquer ses droits à la couronne de Chypre. Il assista,

avec le duc de Savoie, à Bologne, au couronnement de Charles-Quint; l'année suivante, il fut nommé président du sénat de Chambéry, & il conserva cette place jusqu'aux troubles de l'année 1536, qui l'obligèrent de se retirer chez lui. Accusé d'être favorable au parti du duc de Savoie, il fut arrêté & conduit dans le château de Turin, en 1542. Son procès fut instruit, & il fut relégué à Montferrand en Auvergne. Après y avoir fait venir sa femme, ses enfans & sa bibliothèque, il exerça sa profession de jurisconsulte dans les sieges de Riom, de Clermont & de Montferrand. Il s'appliqua particulièrement à composer une *Conférence du Droit écrit avec les Coutumes d'Auvergne*. Ouvrage plein d'érudition, qui est peu lu aujourd'hui.

PUBLIUS-SYRUS, natif de Syrie, florissoit à Rome l'an 44 avant J. C. Il fut amené esclave, & tomba entre les mains d'un maître qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. Syrus se distingua dans la poésie mimique, c'est-à-dire, dans des satyres mises en action sur le théâtre (voyez LABERIUS). On a de cet auteur un Recueil de *Sentences* en vers iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique. Accarias de Serione l'a traduit en français, Paris, 1736, in-12. Les meilleures éditions sont celle de Tanneguy le Fèvre, & celle d'Havercam, ornée de remarques, in-8°, Leyde, 1708, avec les *Sentences* de Sénèque.

PUBLIUS, un des principaux habitans de l'isle de Malte,

reçut S. Paul & le défraya avec toute sa suite durant trois jours. S. Paul guérit de la fièvre le pere de Publius (*Act. 28*). On assure qu'il se fit chrétien, & fut le premier évêque de cette isle. Quelques auteurs croient qu'il étoit gouverneur de l'isle pour les Romains, parce qu'il est nommé *princeps insulae*; mais dans l'Écriture-Sainte ce mot se prend souvent pour un homme puissant & distingué.

PUCELLE, (René) naquit à Paris en 1655 de Claude Pucelle, avocat au parlement, & de François de Catinat, sœur du maréchal du même nom. Il se consacra d'abord à l'état ecclésiastique; mais peu de tems après, le goût des armes l'emporta sur cette première destination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, il voyagea en Italie & en Allemagne. De retour à Paris, il reprit l'habit ecclésiastique, se fit ordonner soudiacre, étudia en droit, & fut reçu conseiller-clerc au parlement de Paris, en 1684. Il s'escrima, en 1713, contre l'Histoire des Jésuites de Jouvenci, & en 1714, il se déchaîna contre la Bulle *Unigenitus*. Après la mort de Louis XIV, en 1715, il eut une place dans le conseil de conscience, établi par le duc d'Orléans, régent du royaume. La vivacité avec laquelle il continua de favoriser la cause des Anti-constitutionnaires, le fit exiler dans son abbaye de St. Léonard de Corbigny, dont il avoit été pourvu en 1694. Il mourut à Paris en 1745, à 90 ans.

PUCELLE-D'ORLÉANS, voyez JEANNE D'ARC.